

Autres engagements de Yves Le Febvre

Propos d'un breton

1 . Du roi chevalier au roi félon

La trahison du roi Léopold de Belgique inflige une nouvelle et rude épreuve aux Alliés. Ce n'est point la défaite d'une armée en rase campagne obligée de capituler devant des forces supérieures en nombre ou en matériel. C'est la plus lamentable et la plus perfide des trahisons et des abdications. Elle est dans le goût et la tradition des nouvelles doctrines allemandes où le mensonge et le parjure ont été érigés en doctrines de guerre.

M. Paul Reynaud a fustigé comme il convient, en des termes que l'histoire fera siens, l'attitude du petit roi qui a succédé au roi Chevalier Albert et qui couvre de honte la dynastie belge. Il n'est certainement aucune trahison comparable dans l'histoire de l'Occident. Elle aurait pu avoir des conséquences terribles pour l'armée franco-anglaise accourue à l'appel du roi félon et brusquement découverte sur son aile gauche par la reddition de l'armée belge.

Heureusement, le destin des armées françaises et anglaises sont en des mains énergiques. Il faut faire confiance au général Weygand qui dirige l'ensemble des opérations et aux généraux Blanchard et Gort qui commandent les armées

françaises et anglaises en Belgique. Pour si tragique que soit la situation de ces armées et si lourde la responsabilité de ses chefs, nos généraux sauront maintenir intactes les traditions militaires de la France.

Ils vaincront, comme ont vaincu leurs aînés à la Marne et à Verdun.

Seule demeurera la marque d'infamie au front du roi Léopold III de Belgique, indigne successeur du « Roi Chevalier » et que l'Histoire flétrira du nom de « roi-félon. » Par ailleurs, si cette trahison en explique bien d'autres et tout d'abord le recul des Belges sur la Meuse, il serait injuste d'en faire supporter la responsabilité au peuple Belge. Le peuple Belge est plus noble que son roi. Il a subi avec stupeur l'infamante épreuve ; mais il a tout de suite réagi. Les Ministres responsables et en premier lieu le chef du Gouvernement belge, M, Pierlot, ont désavoué le petit roi-félon en attendant que le Parlement l'ait déposé ; la Belgique tout entière ratifiera cette condamnation et cette décision.

Rien n'est perdu.

Nous arrivons à la fin de l'épreuve . Les heures sombres de la guerre s'achèveront bientôt . L'Allemagne s'épuise dans des efforts surhumains pour gagner une guerre qu'elle ne peut pas gagner. Ses pertes sont colossales . Il lui fallait une guerre-éclair et la victoire en un mois. Ses premiers succès, qui sont incontestables, n'ont eu d'autres

conséquences que de galvaniser la France et l'Angleterre de leur mieux montrer le péril et de les obliger à tendre toute leur énergie et toutes leurs forces d'abord pour tenir, ensuite pour vaincre .

L'Allemagne n'a obtenu aucun résultat décisif sur les champs de bataille.

Weygand nous a dit que si nous tenions un mois nous aurons fait les trois-quarts du chemin qui conduit à la victoire. Nous tiendrons un mois, nous tiendrons trois mois, nous tiendrons tout le temps qu'il faudra et malgré les défaites, malgré les erreurs, malgré les trahisons la France sortira plus grande que jamais de l'effroyable épreuve infligée au Monde par le satanique génie de l'Allemagne hitlérienne .

Nous vaincrons.

Et peut-être , par surcroît, aurons-nous appris dans ces heures douloureuses à nous mieux comprendre et à nous mieux aimer. La France demeure une, indivisible et éternelle.
(30 Mai 1940)

Yves LE FEBVRE

Le Citoyen, 7 juin 1940

2. Dunkerque

L'armée et la marine franco-britanniques viennent de réaliser à Dunkerque un prodigieux tour de force qui comptera dans les annales militaires. On sait que la trahison de Léopold III, le roi félon, fils et successeur du roi chevalier, avait eu pour résultat de découvrir brusquement le flanc gauche de nos armées du Nord et de les livrer ainsi aux coups de l'ennemi.

La situation fut tragique pendant quelques jours.

C'est dans le danger et dans l'adversité que se révèlent les grandes âmes.

L'armée franco-britannique était commandée par un général de premier ordre : le général Blanchard, secondé par des officiers héroïques dont le général Prioux qui fut le héros de la retraite. Cette retraite, sous la protection d'une arrière-garde indomptable, se fit en bon ordre sur Dunkerque. Là, surmontant les difficultés inouïes que constituaient des eaux peu profondes et le reflux de la mer, l'amiral Abrial, autre héros de cette épopée, réussit à embarquer sous les canons, les obus et les torpilles de l'ennemi, malgré les escadrilles d'avions, plus de trois cent mille hommes, c'est-à-dire les quatre cinquièmes de l'armée de Belgique et de Flandre. L'exploit est formidable. Il ajoute une page magnifique à l'histoire de la France. Il est un sommet de la grandeur française.

Les Allemands eux-mêmes, qui avaient annoncé la destruction et l'encerclement de cette armée, reconnaissent le splendide héroïsme de nos soldats.

Sans doute, la retraite et l'évacuation des armées du Nord ne se sont pas faites sans de lourds sacrifices d'hommes et de matériel. Les communiqués ont annoncé la perte de plusieurs « destroyers » et « contretorpilleurs » dont le « Sirocco », de glorieuse mémoire. Bien que les communiqués ajoutent que les équipages ont été sauvés en partie, nous ne doutons pas un instant de la grandeur des sacrifices consentis par la marine au salut de l'armée. Mais il est non moins certain que dans leur retraite sur Dunkerque les armées des généraux Blanchard, Prioux et Gort ont infligé aux Allemands des pertes colossales et hors de proportion avec les résultats obtenus par l'ennemi sur ce champ de bataille des Flandres.

Ainsi la bataille de Dunkerque est plus qu'une victoire ; c'est la plus magnifique des épopées à la gloire de la République.

Je m'imagine qu'après les désastres des premiers jours, elle sonne le réveil des énergies et des consciences françaises.

Le destin de la Patrie est en des mains fortes et sûres.

On peut faire confiance M. à Paul Reynaud dont le mâle courage ressuscite enfin l'âme du vieux Clemenceau.

On peut faire confiance au *Maréchal Pétain* et au *Général Weygand*.

La France ne veut pas mourir. Après les premières heures de surprise, elle s'est ressaisie. Elle est tout entière debout, derrière ses chefs civils et ses chefs militaires et, au lendemain de l'épopée de Dunkerque, elle attend avec confiance le résultat de la nouvelle bataille engagée de l'embouchure de la Somme à Laon et où, une fois de plus, l'Allemagne hitlérienne a jeté toutes ses forces en hommes et en matériel, dans un sursaut sauvage de cruauté ;

La bête immonde succombera.

Il y a une justice dans les choses humaines comme dans les choses divines et la Civilisation, forgée par tant de siècles de christianisme et d'humanisme, n'est pas un mot vide de sens, (7 juin 1940)

Yves LE FEBVRE

Le Citoyen, 14 juin 1940

3. La guerre ; liberté assassinée

A nos Lecteurs et Amis

Par suite de la pénurie de papier et privés de la collaboration des amis qui, par leurs articles réguliers et

leurs correspondances suivies, nous aidaients à assurer la vie intellectuelle et morale de notre journal, nous devons nous résigner, à regret, à suspendre momentanément la publication de notre cher organe. « Le Citoyen » ne disparaît pas, il garde toute sa confiance en des jours meilleurs, il revivra.

Le Citoyen, vendredi 28 juin 1940

Dernière parution
